

dantes et avantageuses. Le Mérinos en effet accroît de beaucoup la qualité de laine du Dishley et ce dernier outre qu'il donne au Mérinos une plus grande précocité le gratifie de ces formes rondes et charnues que la nature lui avait refusées. C'est par ces croisements que certains éleveurs français ont réussi à créer un type gris pur : le Dishley-Mérinos qui occupe toujours un rang honorable dans les principaux concours de France; ce mouton vigoureux et productif conviendrait parfaitement aux éleveurs Canadiens puisqu'il résume, comme nous l'avons dit toutes les qualités qu'on peut attendre de cet animal. C'est ainsi que nous avons pu admirer au concours général de Paris des agneaux provenant de la ferme de M. Triboulet (Assainvillers, France) qui en neuf mois avaient atteint le poids de 120 livres et des moutons et brebis de deux ans qui pesaient jusque 200 et 250 livres.

Le concours de Montréal, vu d'ensemble, présentait donc plusieurs points que nous nous sommes permis d'apprécier plutôt que de critiquer, comme notre expérience nous autorisait à le faire : mais ce sont des imperfections qui accompagnent nécessairement les débuts d'une œuvre appelée à grandir et à prospérer. Le prochain concours n'aura pas peu avancé dans la voie de la perfection si, tout en tenant compte de ces observations, l'on prend soin de classer les animaux de chaque espèce par ordre de races ou de genres sans épargner les indications claires et précises.

Telles sont les indications que nous avons cru utile de livrer au public pour le plus grand intérêt des agriculteurs et éleveurs canadiens.

N. B.—Nous attirons, au prochain concours, l'attention de Messieurs les possesseurs de laiterie et fromagerie, sur la race Cotentine.

Belle et forte, la vache cotentine ou normande produit beaucoup de lait et de beurre et s'engraisse avec facilité, deux qualités qui la font très estimer en France et considérer à bon droit comme la meilleure laitière et beurrière. C'est ce qui explique qu'elle l'emporte sur la vache hollandaise et la vache flamande car ces dernières donnent sans doute un lait plus abondant mais moins riche en matière butyreuse; ce qu'il faut considérer avant tout.

PAUL WATTIEZ,

Ancien élève de l'Institut agricole de Beauvais.

LE CHEVAL CANADIEN.

Un article du docteur J. A. Couture sur ce sujet paraîtra dans le prochain No du journal.

Elevage des chevaux.—Chevaux canadiens.

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt les lettres de MM. Barnard, Couture et Auxias Turenne dans le dernier journal d'agriculture illustré que vous m'avez envoyé. Si quelques observations à ce sujet peuvent être utiles à l'éditeur, je les lui soumets avec bien du plaisir. Je suis parfaitement d'accord avec M. Couture quand il dit que le cheval canadien ne peut pas être un percheron dégénéré; il y a fort longtemps que je l'ai considéré comme le descendant d'un cheval essentiellement français, natif, autochtone, tandis que le percheron est le produit de croisements avec des chevaux étrangers à la France. Il y a quelque cinquante ans, dans ma jeunesse, je voyais en France des chevaux appelés Bretons qui étaient en tout point le Canadien-Français tel que je le voyais alors en Canada. Dans le midi de la France on les estimait beaucoup, il n'y avait pas alors de chemins de fer et on les rencontrait sur les routes, en files de vingt-cinq ou trente, attachés à la queue l'un de l'autre, amenés du Nord par les marchands qui les traînaient de ville en ville jusqu'à ce que tous fussent vendus. La taille était de quatre à cinq pieds, la face plate et concave ce qui, comme M. Couture l'a bien observé, les distingue du

percheron. Ils étaient dociles, robustes, avaient des sabots de fer, et étaient fort recherchés. Dans les derniers voyages que j'ai faits en France je ne les ai plus retrouvés, et les personnes de mon âge auxquelles j'en ai fait la remarque m'ont dit qu'on les regrettait beaucoup mais qu'on ne pouvait plus se les procurer. De même qu'en Canada, on a voulu obtenir plus de taille et d'élégance par des croisements et on a détruit une race que l'on n'a pas remplacée avantageusement. Je suis persuadé que les chevaux importés il y a quelque deux cents ans étaient de cette race que je considère comme purement française, autochtone. Je ne crois pas qu'un changement de climat et de nourriture ait pu produire la différence bien évidente que M. Couture et moi-même observons entre leur crâne et celui du percheron.

M. Auxias Turenne recommande une ligne de croisements qui me paraît très saine, j'ai pendant de longues années donné beaucoup d'attention à ce que je pourrais appeler les lois d'hérédité et d'accouplement : permettez-moi de donner un mot d'avis que je crois bien important. Ne mettez jamais une jument à étalon beaucoup plus grand qu'elle; c'est la plus grande erreur qu'un éleveur puisse commettre. En Ontario, nous avons des milliers de chevaux qui ne valent pas ce qu'ils ont coûté à élever, produits d'un gros élyde avec des juments trop petites. On obtient souvent d'excellents produits d'un cheval de sang et d'une forte jument quand elle a de bonnes proportions. D'après les principes que j'ai cherché à élucider dans un pamphlet, 2^e édition, publié l'année dernière, dans presque tous les accouplements le mâle donne la symétrie autrement dit la charpente osseuse, la femelle donne le système vital, et comme naturellement la mère a plus d'influence que le père sur le volume du fœtus, en accouplant un cheval de sang avec une forte jument on obtient plus d'élégance et d'énergie dérivées du père et plus de taille dérivée de la mère. Toutes les bonnes variétés de races que nous connaissons ont été ainsi commencées, par exemple, le pur sang anglais produit originaire d'étalons arabes avec les juments du pays plus fortes que lui. Les trotteurs américains ont commencé par des étalons importés anglais pur-sang et les juments du pays plus fortes qu'eux. En fait de carrossiers, les Anglo-Normands en France, Oldenburg en Allemagne, Orloff en Russie, sont d'origine semblable, nous connaissons le succès. Mais je ne crois pas qu'il existe une variété d'aucune valeur qui puisse tracer son origine à un accouplement d'étalons beaucoup plus grands que les juments.

Tout à vous,

Oak Ridges, Ont.

H. QURTON ST-GEORGE.

EXCELLENTE CONFÉRENCE.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES ayant servi de base et de réponses dans des conférences données par M. O. E. Dalairé aux cercles agricoles formant la société d'agriculture No 2 du comté de Terrebonne.

Monsieur le directeur,—Je vous prierais bien respectueusement de publier le résumé des différentes conférences que je vous ai appelé à donner dans la province de Québec, et cela, pour les raisons suivantes, savoir :

Qu'elles sont d'une utilité générale pour tous les amis de l'agriculture.

Qu'elles seront en rapport avec les besoins généraux et les besoins particuliers de chaque paroisse ou localité.

Qu'elles contribueront à faire connaître l'état véritable de l'avancement agricole de chaque région.

De cette manière, ces conférences pourront être discutées, critiquées et provoquer des observations judicieuses, d'une grande utilité pratique pour ceux qui ne se contentent pas de parler, mais qui font de l'agriculture une profession honorable capable de fournir à la jeunesse une carrière rémunérative et certaine.

Je recevrai donc avec reconnaissance toute la critique que l'on en voudra bien faire publiquement et dans l'intérêt de la classe